

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

GASTON CADOUX

## **L'œuvre de la Croix-Rouge américaine en France**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 60 (1919), p. 124-130

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1919\\_\\_60\\_\\_124\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__124_0)

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

#### L'ŒUVRE DE LA CROIX-ROUGE AMÉRICAINE EN FRANCE

Les formes de l'immense effort accompli par les États-Unis au cours de la grande guerre ont varié et il sera sans doute possible d'en mesurer la grandeur incomparable par des résumés statistiques qui, avec la seule éloquence des chiffres, attesteront la décision, l'énergie et la cordialité avec lesquelles la nation américaine a délibérément pris place dans la lutte à nos côtés.

En attendant, il m'a paru intéressant de donner quelques indications sur ce qu'ont fait les généreux organisateurs de la Croix-Rouge américaine en vue

d'apporter à la France, à toutes les parties de la France souffrant de la guerre, non seulement les marques de la sympathie active du peuple entier des États-Unis, mais encore l'aide efficace que plus de 22 millions de cotisants ont permis de prodiguer aux soldats, aux populations envahies, aux malades et aux enfants évacués de nos provinces occupées ou dans les zones de combat.

\* \* \*

La Croix-Rouge américaine, organisation volontaire reconnue officiellement par les autorités des États-Unis, s'est fixé pour objets principaux d'abord d'assurer des soins et un certain confort aux soldats des nations alliées et à leurs familles, ensuite d'apporter aide morale et matérielle aux non-combattants et aux réfugiés, enfin de contribuer à réorganiser les régions dévastées.

L'organisation comporte deux départements principaux, celui des affaires militaires et celui des affaires civiles.

Le personnel actif de la Croix-Rouge américaine a compté 2.300 personnes qui se sont librement enrôlées, acceptant une discipline quasi militaire, et qui sont venues en France, en grande partie pendant la guerre sous-marine, accomplir l'œuvre magnifique de solidarité humaine et d'admirable charité pour laquelle une infinie gratitude restera gravée dans nos cœurs et dans ceux de nos enfants.

Les quantités d'objets, denrées et marchandises mises en distribution portèrent sur une moyenne d'environ 15.000 tonnes par mois, réparties entre 29 magasins principaux.

Les voitures d'ambulance automobiles et camions ont été en service au nombre de 500; une partie importante conduite par des femmes, qui allaient sous le feu relever les blessés et porter des secours. Un train hôpital, équipé avec les derniers perfectionnements, a été donné à l'armée française.

La Croix-Rouge américaine a créé deux établissements de pansements chirurgicaux, dont un préparait à lui seul une moyenne de 184.000 pansements par semaine; elle a créé également deux fabriques d'éclisses pour les fractures et de membres artificiels qu'elle donne aux mutilés. Elle a consacré une ferme modèle de 500 acres, soit de 20 hectares 1/4, à enseigner les méthodes de culture américaines aux soldats français mutilés, cultivateurs ou désireux de le devenir.

Une somme de 5.650.000 francs a été mise à la disposition du général Pétain pour être distribuée aux soldats français malades ou réformés et à leurs familles nécessiteuses.

Le département des *affaires militaires* a fondé et dirigé les établissements suivants :

*Cantines.*

26 cantines ou stations de repos	—	—	dans diverses villes de province.
10	—	—	dans Paris.

Ces cantines ont servi près de 3 millions de soldats par mois. Il y en a dix à Paris et trois aux environs qui restaurent les permissionnaires à leur arrivée ou à leur départ.

Les hôpitaux de la Croix-Rouge américaine sont les suivants :

<i>Hôpitaux.</i>	<i>contenant</i>
N° 100, à Beaucaillon . . . . .	80 lits.
— 101, à Neuilly, 2, boulevard du Château . . . . .	25 —
— 102, à Neufchâteau . . . . .	80 —
— 103, à Neuilly, 44, rue Chauveau . . . . .	128 —
— 104, à Beauvais . . . . .	350 —
— 105, à Juilly . . . . .	350 —
— 106, à Bellevue . . . . .	500 —
— 107, à Jouy-sur-Morin . . . . .	900 —
— 108, à Paulliac . . . . .	250 —
— 109, à Évreux . . . . .	600 —

Les hôpitaux militaires sont les suivants :

	<i>contenant</i>
N° 1, à Neuilly dans le lycée de filles . . . . .	2.300 lits.
— 2, Paris, 5, rue Puccini . . . . .	1.600 —
— 3, à Paris, 5, rue de Chevreuse . . . . .	500 —
— 4, en Angleterre . . . . .	500 —
— 5, à Auteuil . . . . .	2.600 —
— 6, à Paris . . . . .	500 —

En sus de ces 16 grands établissements, la Croix-Rouge américaine a organisé des hôpitaux pour les convalescents dans les endroits suivants :

N° 1, à Beycheville.	N° 4, à Saint-Cloud.
— 2, à Biarritz.	— 5, à Issoudun.
— 3, à Morgat.	— 6, au Croisic.

Enfin un important dispensaire a été créé à Saint-Nazaire.

L'élasticité des services dans les hôpitaux, grâce à leur bonne organisation et aux ressources disponibles, a été des plus remarquables. On a ajouté 50 lits à l'hôpital de Beauvais, 650 à celui de Juilly, 200 à celui de Jouy-sur-Morin, 425 à celui d'Évreux, 500 à celui de Neuilly, 130 à l'hôpital militaire n° 2, 25 au n° 3 et 500 à l'hôpital militaire n° 5.

Le département des *affaires civiles* fut divisé en cinq services, savoir :

- 1° Réfugiés, y compris toute population chassée de la zone de guerre;
- 2° Territoires dévastés et zone de guerre;
- 3° Rééducation des mutilés;
- 4° Soins et prévention de la tuberculose;
- 5° Secours et mesures en faveur du bien-être des enfants.

A la tête de chaque service a été placée une personne expérimentée chargée de proposer des mesures et de les exécuter, de recruter le personnel choisi sous sa responsabilité.

Voici, d'après un rapport qui m'a été confié, comment ont fonctionné ces divers services du 12 juin 1917 au 30 juin 1918.

**BUREAU DES RÉFUGIÉS.** — Il commença à fonctionner en août 1917 sous la direction de Miss Margaret Curtis (de Boston). Le préfet de police fit un recensement des maisons de rapport inachevées à Paris. Certaines furent achevées grâce à la Croix-Rouge américaine et durant l'hiver 1917-1918 plus de mille familles réfugiées purent être logées. La Croix-Rouge américaine collabora aussi avec des œuvres déjà existantes en donnant les fonds nécessaires. En mars 1918, nouvelles arrivées de réfugiés à Paris. La Croix-Rouge américaine envoya des camions au-devant d'eux, les reçut aux gares et s'efforça de les vêtir, de leur donner un abri temporaire et des soins médicaux. Les jours les plus chargés furent ceux de la réception et du logement de 6.000 réfugiés. Il fallait un personnel nombreux accoutumé aux œuvres de bienfaisance, ce personnel fut trouvé ou éduqué et bientôt il n'y eut pas un département en France (sauf l'Algérie et la Corse) sans représentant du bureau des réfugiés. Ces délégués ont dû se tenir prêts à répondre à toutes les demandes variées qui leur étaient adressées.

**BUREAU DE LA ZONE DE GUERRE.** — Le Bureau de la zone de guerre, primitivement bureau de reconstruction et secours, fut établi sous la direction de M. Edward Eyre Hunt et avait deux buts : avoir des délégués dans chaque département traversé par la ligne de combat ; aider le retour de la population française dans les zones dévastées.

De mai à juin 1918, le nombre de gens à qui un secours médical fut donné par ces deux bureaux est de plus de 17.000, le nombre de ceux qui reçurent une assistance matérielle (nourriture, couvertures, vêtements) dépasse 515.000. Un logement fut donné à 55.808 personnes et du travail fourni à 50.000. Plus de 620.000 personnes ont donc été aidées par ces bureaux.

**BUREAU DE TUBERCULOSE.** — Combattre les progrès de la tuberculose en France est le but de cette section. Le bureau fut fondé en août 1917 sous la direction du Dr William Charles White. Le bureau, comprenant 132 personnes, travailla en collaboration avec la Commission Rockefeller (totalisant un personnel de 228 personnes). Le 1<sup>er</sup> novembre 1917, un budget régulier de 11.500.000 francs fut accordé au bureau. On acheva le sanatorium de Bligny (Brüs-sous-Forges) grâce à un crédit de 408.000 francs ; 325.000 francs ont été donnés à l'hôpital Saint-Joseph à Paris, 302.000 francs à diverses œuvres pour les tuberculeux dans le département d'Eure-et-Loir, 200.000 francs ont été donnés à la Société française de Secours aux blessés militaires pour l'achat d'une propriété ou organiser un sanatorium départemental. La Croix-Rouge américaine a donné une aide directe à 273 institutions s'occupant de tuberculose et représentant plus de 30.000 lits.

150.000 francs ont été consacrés à la propagande imprimée (circulaires et pamphlets) pour éclairer les malades et les inciter à se soigner.

Le bureau s'est occupé aussi des Serbes tuberculeux. Un crédit provisoire de 106.000 francs servit à venir en aide à 200 orphelins et à faire vivre 200 étudiants serbes dans un climat salubre. Mais il fut voté pour le secours aux Serbes en France un crédit dépassant 1 million de francs.

De novembre 1917 à juin 1918, cinq institutions purent fonctionner grâce

à la Croix-Rouge américaine avec 454 malades. Dans les hôpitaux de Paris, avec l'aide de la Croix-Rouge, 252 malades furent admis, 218 furent envoyés dans des sanatoria de province et 174 placés dans des maisons de convalescence. En plus de cela, plus de 30.000 malades se trouvant déjà dans des formations françaises furent aidés d'une façon ou d'une autre. Les ressources et les dépenses jusqu'à fin juin 1918 du Bureau de tuberculose sont résumées dans le tableau suivant :

<i>Ressources.</i>	
Juillet à novembre 1917 . . . . .	3.024.000 <sup>f</sup> »
Novembre à juin 1918 . . . . .	10.281.000 »
Total . . . . .	13.305.000 <sup>f</sup> »
<i>Dépenses.</i>	
Hôpitaux sanitaires . . . . .	173.200 <sup>f</sup> 80
Stations sanitaires . . . . .	112.673 30
Hôpitaux de tuberculeux . . . . .	1.179.865 74
Subventions . . . . .	2.030.645 31
Organisations de Paris . . . . .	188.813 70
Paris social service . . . . .	185.326 30
Hôpitaux de tuberculeux de la Croix-Rouge . . . . .	490.688 95
Entretien de malades . . . . .	24.045 »
Dispensaires . . . . .	41.565 95
Propagande . . . . .	150.000 »
Total . . . . .	4.576.825 <sup>f</sup> 05

**BUREAU DE LA RÉÉDUCATION DES MUTILÉS.** — Les expériences faites montrent que pour mettre un mutilé en état de regagner sa vie en lui apprenant un métier de bureau, il en coûte 260 dollars. Deux efforts spéciaux ont été faits : création d'une ferme d'entraînement près de Tours et d'un atelier pour faire des masques pour les mutilés de la face à Paris.

Les dépenses du bureau consistent surtout en subventions à des fondations françaises. Elles se montent au 1<sup>er</sup> juillet 1918 à 627.945<sup>f</sup> 50.

**BUREAU DES ENFANTS.** — Le 12 août 1917, le bureau composé de onze membres commença ses travaux sous la direction du Dr William Palmer Lucas. A l'heure actuelle il compte 450 membres.

Un bureau de propagande a été créé, qui organisa des expositions; celle de Lyon fut visitée par 173.000 personnes, celle de Marseille qui ne dura qu'une semaine par 32.231 personnes, celle de Saint-Étienne par 80.000 personnes (soit un total de 285.231 visiteurs).

Le journal *Stars and Stripes* a créé l'adoption par les soldats américains d'orphelins français, 400 orphelins ont été adoptés et les différentes unités de l'armée américaine ont donné 200.000 francs pour ces adoptions.

Au moment des bombardements de Paris, 100.000 francs furent dépensés par la Croix-Rouge américaine pour les évacuations de Paris.

Dès mars 1918, un refuge de la Croix-Rouge américaine à Toul abrite 466 jeunes enfants et leurs mères partis des villages bombardés par obus asphyxiants. Les subsides fournis ont permis de créer et de développer à Châlons une maternité où, à fin mars 1918, étaient nés 600 bébés.

Le tableau suivant résume les dépenses de ce service depuis le début de sa création jusqu'au 30 juin 1918.

	ÉQUIPEMENT	OBJETS ou MARCHANDISES	SALAIRES	DÉPENSES	DONS (subventions)	TOTAL
<b>1917</b>						
Jusqu'au 31 octobre . . . . .	51.263,47	77.138,48	42.489,75	83.481,23	43.500,00	297.872,88
Enfants . . . . .	"	3.315,65	"	276,76	"	3.592,41
Rapatriés . . . . .	26.195,90	96.883,80	68.561,45	124.938,15	161.100,00	417.929,00
Novembre . . . . .	36.510,82	218.871,88	97.907,55	41.784,45	181.222,65	576.247,35
Décembre . . . . .						
<b>1918</b>						
Janvier . . . . .	65.196,90	163.122,16	87.357,10	78.958,85	56.721,90	441.356,91
Février . . . . .	40.913,75	194.178,31	80.824,86	43.711,90	58.400,00	413.028,81
Mars . . . . .	88.540,35	385.506,19	191.769,45	128.172,60	55.703,30	802.691,89
Avril . . . . .	79.390,10	337.787,50	279.819,15	117.615,03	316.700,65	1.161.292,43
Mai . . . . .	22.375,88	327.092,08	215.102,70	154.319,53	265.939,00	984.828,69
Juin . . . . .	49.597,46	135.229,99	312.106,38	141.354,87	281.653,10	1.220.243,80
<b>TOTAUX . . . . .</b>	<b>459.984,13</b>	<b>2.179.025,60</b>	<b>1.379.238,38</b>	<b>914.593,37</b>	<b>1.386.242,60</b>	<b>6.319.084,17</b>

**AIDE AUX RECONSTITUTIONS DES VILLAGES DES ZONES LIBÉRÉES**

BUREAU DU FRIENDS' UNIT. — Ce bureau a travaillé en collaboration avec le département des affaires civiles. Il s'associa d'abord avec le bureau correspondant du Friends' Unit anglais. Ce bureau s'est occupé activement de la reconstruction des villages détruits. Une seconde unité fut créée avec des membres robustes pour la construction d'hôpitaux, réparations d'immeubles, différentes activités en rapport avec l'assistance aux réfugiés. En juin 1918, il y avait 158 Américains et 26 Américaines dans la première unité, 83 Américains dans la seconde faisant un total de 247 travailleurs.

Le travail s'est principalement poursuivi dans les villages choisis pour la reconstruction intensive. Les maisons endommagées sont réparées et rendues habitables, les granges et autres bâtiments et dépendances d'exploitations agricoles sont remis en bon état de service. Des subventions sont allouées pour reconstituer les vergers détruits systématiquement dans les départements du Nord et en Champagne. Des étoffes, des layettes, des machines à coudre, des vivres et des médicaments sont donnés aux réfugiés.

A la fin de 1918, les objets ou marchandises et les fonds expédiés d'Amérique représentaient un total de 72 millions de dollars.

\*\*\*

Telle est, esquissée dans ses grandes lignes, l'œuvre admirable de la Croix-Rouge américaine en France. Cette Société n'a pas cru devoir limiter sa bien-faisante mission au secours des soldats des États-Unis; elle a jugé qu'il lui appartenait de l'étendre largement, généreusement, aux soldats et aux populations des pays alliés frappés par la guerre, et, en agissant ainsi, elle a été appuyée et approuvée par l'ensemble du peuple américain.

Nous savons que l'effort de la Croix-Rouge britannique s'est inspiré de la même conception humanitaire, et nous serons heureux, si nous pouvons en réunir les divers éléments, d'en résumer les heureux résultats par des constata-

tions analogues, que des statistiques de la Croix-Rouge hollandaise, danoise, suisse, italienne, espagnole, russe, française, etc. pourront d'ailleurs compléter.

Mais les chiffres que nous tenions à soumettre à la Société de Statistique de Paris suffisent pour permettre de rendre à la Croix-Rouge américaine le tribut de reconnaissance émue que mérite l'immense effort accompli par elle, souvent au milieu de difficultés matérielles et de périls qui augmentent encore notre affectueuse gratitude pour tous ceux et pour toutes celles qui se sont dévoués à cette admirable tâche.

Gaston CADOUX.

---